

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XXXII. Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin Kié-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E XXXII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi au Mandarin
Kié-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

J'A VOIS vu des Anglois en France, & j'en vois à Londres. Ce ne sont ni les mêmes génies, ni les mêmes-hommes. Le changement est si grand que l'on diroit que l'espèce est différente. A Paris ils ont de la douceur & de la politesse, & une certaine liaison dans le caractère qui les rend sociables. A Londres, ils sont sombres, noirs, taciturnes, & presque intraitables. Les qualités aimables les abandonnent en débarquant ici. Ils redeviennent Anglois depuis la tête jusques aux pieds.

Quoique le trajet de mer qui sépare les deux nations ne soit que de quatre-heures, les naturalistes comptent six mille-lieuës de la gaîté de Calais à celle de Douvres. La différence de caractère n'est pas plus grande entre les deux peuples qui habitent les deux Poles opposés.

Je ne puis croire que cela vienne du climat : une si petite différence ne sauroit produire

produire un si grand effet. Le Phisique n'a ces fortes d'influences qu'à un certain éloignement de degrés, & les Astronomes ne mettent presque aucune différence du soleil de France à celui d'Angleterre. Il est vrai que les Anglois se pendent, & que les François ne se pendent point; mais ce n'est pas l'air qui fait que les Bretons s'étranglent ou se noient. Je crois que ce contraste tire sa cause du système politique.

La société & la politesse sont une suite du gouvernement absolu. Le despotisme en France s'étend dans toutes les classes. Chaque sujet, qui est supérieur en rang & en richesses, est une espèce de Roi pour celui qui lui est inférieur: celui-ci devient son esclave naturel: de-là viennent en général les considérations, les égards, les distinctions & toutes les manières soumises & complaisantes.

On peut regarder la France comme une société de courtisans, qui à certains égards sont monarques, & à d'autres sujets. Cet enchaînement de despotisme, qui s'étend depuis le plus petit sujet de la monarchie jusques au plus grand, forme cette politesse qui est si naturelle aux François; car les
courtisans

courtisans font partout flatteurs & prévenans.

Quand la constitution Romaine fut dans sa vigueur, le peuple Romain, franc & sincere, ne connoissoit point ces égards étudiés. Lorsque les Empereurs les eurent assujettis, ils furent polis, doux, affables & trompeurs.

Les Bretons, libres & indépendans, n'ont pas besoin de cette gaîté Françoisé. Leur sistême politique les en dispense. L'institution met toutes les classes à l'aise. Chaque Anglois peut être de l'humeur qu'il veut sans prendre garde à celle des autres.

L E T T R E XXXIII.

*Le Mandarin, Cham-pi-pi, au Mandarin
Cotao yu-se à Pékin.*

de Londres.

DE P U I S la mort du Roi, toutes les idées sont ici pacifiques. On parle déjà de congrès, d'indemnisation, de suspension d'armes. Il semble que tous les sistêmes de guerre soient descendus dans le tombeau avec le monarque. Tel est le sort des Européens, que leur destinée tient presque toujours à la vie d'un seul homme.

Si